

L'Abeille.

3me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 Juillet 1851.

No. 32.

CATHÉDRALE DE SÉVILLE.

Mr. le Rédacteur,

Deux articles sur les cérémonies religieuses de Séville qui ont paru dans *L'Abeille*, m'ont inspiré l'idée de vous envoyer la description de la célèbre cathédrale de cette ville; je l'ai prise dans les *Annales de Philosophie chrétienne*.

.....

La cathédrale de Séville est dans le style des derniers édifices gothiques. L'extérieur de l'église n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est vu de loin, du milieu de la promenade plantée sur le bord du Guadalquivir; les innombrables pyramides qui dominent les toits et terminent les pignons de cette cathédrale ressemblent à une forêt de pins plantée entre une chaîne de collines aux cimes aiguës. Ce n'est peut-être pas très-beau comme art; c'est étonnant, c'est imposant. Mais l'intérieur de ce monument, qu'on peut appeler moderne, puisqu'il n'a été terminé qu'au quinzième siècle, me paraît un prodige. L'édifice entier est dû au chapitre de Séville, espèce d'état-major ecclésiastique aussi riche que puissant.

A la fin du moyen-âge, ces chanoines souverains voulurent créer un monument sans pareil, sans modèle; ils réussirent et de plus, ils ont fait un chef-d'œuvre. On travailla pendant plusieurs règnes; au bout de quatre-vingt-dix ans l'Espagne et le monde eurent un édifice aussi étonnant que Saint-Pierre de Rome, plus pur de style que le dôme de Milan, plus complet que la cathédrale de Cologne.

L'intérieur de cette église est composé de cinq nefs du plus beau gothique. Celle du milieu est d'une épouvantable élévation. On est sous une montagne creuse. Tout ce qui décore, on peut même dire, ce qui obstrue ce temple, produit sur l'âme une impression irrésistible de respect et de recueillement.

J'ai cru que l'esprit divin habite la cathédrale de Séville. Nulle part, pas même à Rome, le culte catholique ne m'a paru aussi majestueux que dans ce sanctuaire vraiment religieux. J'y suis entré pour la première fois un Dimanche; un régiment tout entier assistait à la messe, et ce

grand nombre d'hommes se perdait comme un cortège de fourmis sous les voûtes surnaturelles. Une partie de la population de Séville disparaissait dans ce gigantesque monument de la piété chrétienne... Là, rien n'est proportionné aux habitudes, aux besoins de la terre; la seule pensée explique une création si extraordinaire; l'idée de l'immensité vient de Dieu; l'art humain à lui seul, ne s'élèverait pas jusque là.

Le prêtre qui officiait, assisté des diacres et des sous-diacres, était devant le maître-autel, comme posé sur le haut d'une montagne, et quand il s'agenouillait, il se perdait presque entièrement dans l'obscurité sublime du tabernacle. Cette partie de l'église est reculée et fort élevée; on n'y parvient qu'en montant un grand nombre de degrés. L'imagination espagnole a rendu le culte catholique aussi pittoresque qu'il était saint. Les prières de ce vieillard presque invisible, et les voix de ses jeunes acolytes, me paraissaient tomber du ciel sur la tête des fidèles, séparés du sanctuaire par un perron énorme, par un jubé et par une forte et haute grille de fer doré d'un travail massif, mais très-beau.

Dans les principales églises d'Espagne, j'ai toujours trouvé que le chœur n'était pas confondu, comme chez nous, avec la nef; le prêtre officiant reste sur un pallier soutenu par de nombreuses marches; cette espèce de montagne sainte, bâtie sur des voûtes, produit un effet pittoresque qui rappelle les pompes de la nature, et ce souvenir du monde extérieur ajoute à la solennité des cérémonies du culte le plus intérieur, le plus mystique, le plus spirituel, le plus surnaturel; du culte catholique, culte qui ne vit que de symboles. Il me semble que dans la cathédrale de Séville l'office divin produit sur l'âme une impression analogue à celle des vers d'Athalie, pourvu qu'ils soient lus et ne soient pas joués. Si les traditions du culte catholique étaient oubliées du reste de la terre, on les retrouverait en vigueur dans ce pays de cérémonies.

La cathédrale a quatre cent vingt pieds de longueur, sa largeur est de deux cent soixante-trois, et la hauteur

de la nef principale est hors de proportion avec tout ce que l'on voit ailleurs. Quatre-vingts fenêtres d'une prodigieuse élévation éclairent l'édifice entier. Ces fenêtres sont en vitraux colorés d'un prix inestimable, puisqu'ils ont été peints par Arnold de Flandre.

Un clergé considérable, assisté de beaucoup de personnes subalternes, est employé au service de Dieu dans cette république religieuse. Jamais je n'ai senti si clairement que des pierres posées les unes sur les autres pouvaient former une patrie à l'homme. On compte parmi la nation des lévites attachés à ce temple merveilleux, onze dignitaires portant la mitre, quarante chanoines supérieurs, vingt chanoines et assistants, un maître de cérémonies, un aide, trois sous-aides, trente-six enfants de chœur et leurs recteurs, sous-recteurs, ainsi que leurs maîtres de chapelle, dix-neuf chapelains, quatre curés, quatre confesseurs, vingt-trois musiciens et quatre sur-numéraires: d'après tout cela, ne vous étonnez pas si la messe m'a paru pompeuse. C'est un peuple entier qui sert Dieu dans cette enceinte vraiment digne de devenir le sanctuaire de l'esprit créateur; il faut joindre à la liste que je viens de vous donner, une légion de prêtres séculiers, qui chaque jour disent la messe à quelque autel de l'église métropolitaine; je vous le répète, rien ne m'a rappelé Athalie, le temple de Salomon et la libéralité des juifs envers leur Dieu comme cette ville sainte qu'on appelle l'église de Séville.

L'orgue de Séville est un des plus fameux, des plus grands et des plus sonores de l'Europe; il a des soufflets qui ressemblent à des machines à vapeur.

Outre les cinq nefs dont j'ai parlé, une multitude de chapelles ont été accolées intérieurement aux murs de l'édifice. Ces retraites pieuses sont comme autant de petites églises renfermées dans l'enceinte principale. Le dimanche au matin elles étaient remplies de groupes de femmes prosternées sur le pavé; ces femmes répondaient par leurs prières aux voix d'une phalange sacrée, d'une armée de lévites occupés à sanc-